MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 50 (1952), p. 33-48

Adolphe Gutbub

Les inscriptions dédicatoires du trésor dans le temple d'Edfou.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES INSCRIPTIONS DÉDICATOIRES DU TRÉSOR
DANS
LE TEMPLE D'EDFOU

PAR

A. GUTBUB.

Sur la proposition de mon cher maître M. Pierre Montet j'ai entrepris depuis quelques années l'étude des textes qui couvrent les murs du trésor dans le Temple d'Edfou. Une telle étude demande non seulement la traduction de ces textes, mais aussi la comparaison avec les textes similaires dans les autres temples de la même époque, et constitue donc un travail de longue haleine.

Un groupe de textes a retenu d'abord mon attention, ce sont les inscriptions dédicatoires. En effet, deux d'entre elles, les inscriptions du bandeau de soubassement, sont rédigées en partie en cryptographie. Comme ces textes se détachent nettement des autres inscriptions, il m'a semblé qu'ils pouvaient donner lieu à une publication à part; ils nous fournissent en effet des renseignements utiles sur l'emploi de la cryptographie à cette époque, ainsi que sur le rôle de ces inscriptions dans la décoration générale. (Voir commentaire général.)

Publications.

Les inscriptions des bandeaux de soubassement dans le trésor du Temple d'Edfou ont été publiées d'abord par Duemichen, *Geographische Inschriften,* t. II, pl. LXII (1866) et dans la publication du Temple d'Edfou, Rochemonteix-Chassinat, *Le Temple d'Edfou,* t. II, p. 275, les inscriptions du bandeau de frise dans le même volume du *Temple d'Edfou,* p. 276.

Description.

La première inscription du bandeau de soubassement part du milieu de la paroi sud, continue sur la paroi est, et enfin sur la paroi nord, et se termine

BIFAO 50 (1952), p. 33-48 Adolphe Gutbub
Les inscriptions dédicatoires du trésor dans le temple d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans l'embrasure de la porte d'accès (côté droit, est). Est reproduite sur les planches en phototypie, Chassinat, *Temple d'Edfou,* t. XII, pl. CCCCXVII et CCCCXVIII, la partie de l'inscription qui se trouve sur la paroi est et la paroi nord.

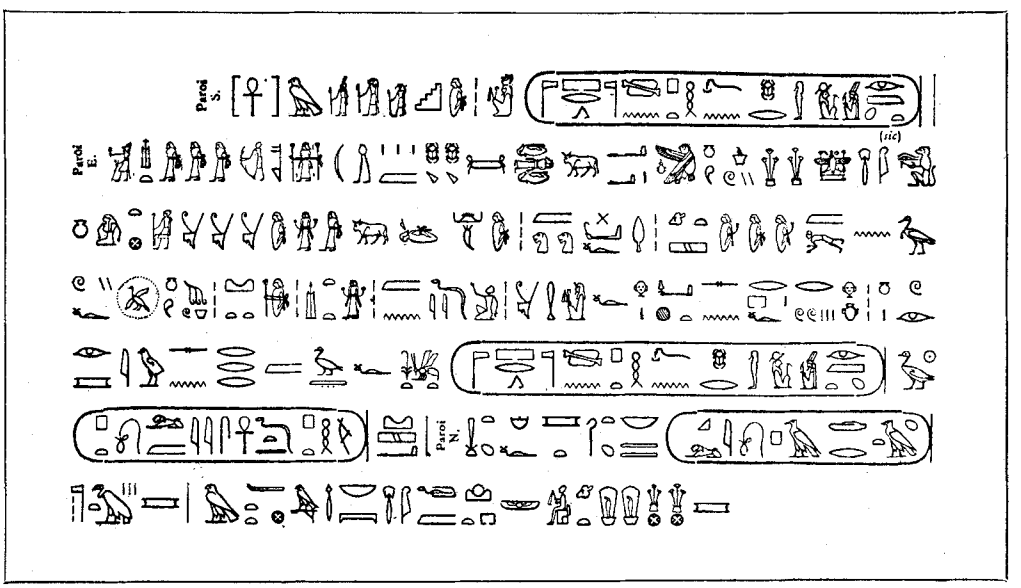
La deuxième inscription du même bandeau part aussi du milieu de la paroi sud, mais dans le sens opposé, et continue et se termine sur la paroi ouest. Elle est reproduite en entier sur les planches suivantes du même tome, pl. CCCCXIX et CCCCXX, sauf le début, c'est-à-dire la partie qui se trouve sur la paroi sud.

Ces inscriptions attirent immédiatement l'attention par leurs signes plus ou moins insolites, caractère dû à l'emploi de la cryptographie.

Les deux inscriptions du bandeau de frise n'ont pas été publiées par Duemichen, ni reproduites sur aucune des planches en phototypie de l'édition de Chassinat. Elles sont d'ailleurs tenues dans l'écriture et le style propres à ces sortes d'inscriptions.

Je reproduis le texte de l'édition de Chassinat :

Première inscription. — Bandeau du soubassement, côté droit [1].

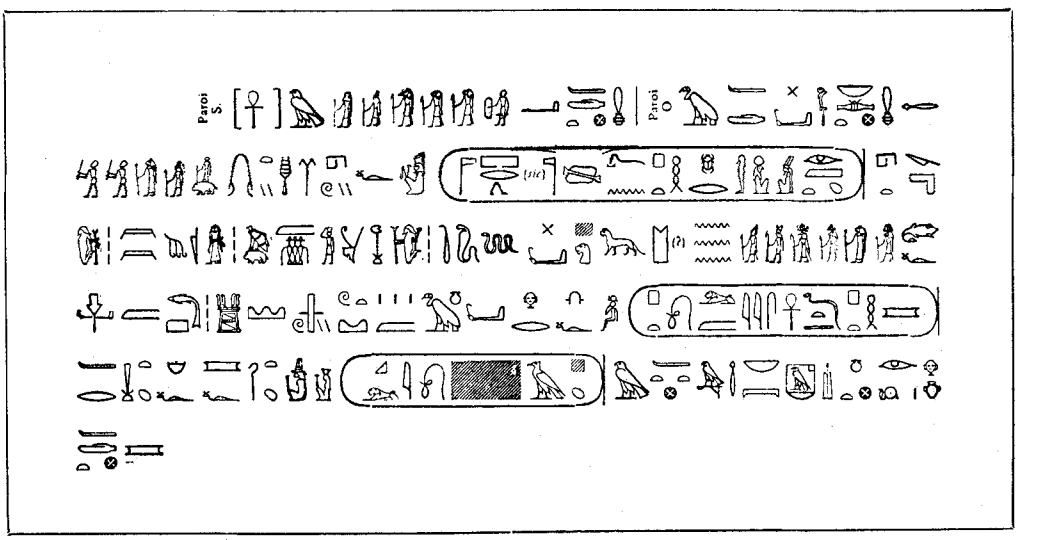


[1] Le signe placé entre crochets est commun à l'inscription du côté droit et à celle du côté gauche.

BIFAO 50 (1952), p. 33-48 Adolphe Gutbub
Les inscriptions dédicatoires du trésor dans le temple d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Vive le dieu grand, le grand dominateur des habitants des terrasses,
le roi de Haute et Basse Égypte, (cartouche) l'héritier des dieux Épiphanes,
Setep-n-Ptah-Kheperi Iri-Maat-Rê-Amon, qui conduit les Iountiou, qui soumet
les Kesentiou, qui rassemble les tributs du pays d'Asie,
étendant ses deux bras lorsqu'il protège l'Égypte comme le dieu d'Edfou,
le bigarré de plumes, le roi d'Égypte, chef des habitants du nord, perçant
(ou foulant aux pieds) les Abel par sa force,
les habitants du Liban tombent par sa force, il a fait trembler les
Bédouins d'Asie; les Iountiou, en sujets de Sa Majesté, apportent
leurs produits vers sa maison;
les îles du milieu de la mer sont toutes en jubilation à cause de lui,
le roi de Haute et Basse Égypte, l'Héritier des dieux Épiphanes Setep-en-Ptah-Kheperi Irj-Maat-Rê-Amon, le fils de Rê, Ptolémée, vivant à jamais, aimé de Ptah, avec sa sœur, son épouse aimée, la reine, la dame des deux terres, Cléopâtre, les dieux Philométor, aimés d'Horus d'Edfou, le dieu grand, seigneur du ciel, le bigarré de plumes, sortant de l'horizon, le scarabée ailé vénérable, à la tête des sanctuaires du nord et du sud.

Deuxième inscription. — Bandeau du soubassement, côté gauche[1].



[1] Le signe placé entre crochets est commun à l'inscription du côté droit et à celle du côté gauche.

BIFAO 50 (1952), p. 33-48 Adolphe Gutbub
Les inscriptions dédicatoires du trésor dans le temple d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Vive le dieu, taureau puissant, grand de force, au bras vigoureux comme le dieu d'Edfou, brandissant l'épée comme le Seigneur de Mesent, grand de victoires, fort de puissance, le triomphateur dans le voisinage duquel on ne peut séjourner.
le roi de Haute et Basse Égypte, l'Héritier des dieux Épiphanes, Setep-en-Ptah-Kheperi Irj-Maat-Rê-Amon, qui vainc les Qenbitiou, qui foule aux pieds les malfaisants, triomphateur parmi les Fenekhou (Phéniciens), grand de force comme jeune homme beau et divin, (ou beau de visage), grand de prestige, puissant dans la crainte [qu'il inspire]
puissant dans les carrières du désert, ceux qui sont dans les montagnes sont dans le respect de sa crainte; le fils de Rê
Ptolémée, vivant à jamais, aimé de Ptah, avec sa sœur-épouse qu'il aime, la souveraine, dame des deux terres, Cléopâtre, aimés d'Horus d'Edfou, le dieu grand, seigneur du ciel, et d'Hathor, dame de Dendéra, l'œil de Rê, parèdre à Edfou.

COMMENTAIRE.

Première inscription.

ʿnḫ : dans la plupart des inscriptions dédicatoires, ce signe au début de l'inscription n'a pas de valeur propre, servant simplement à introduire une formule ; ici cependant, l'inscription ne contenant que des épithètes laudatives sans aucune formule dédicatoire, il me semble qu'il faut garder à *ʿnḫ* son sens propre.

wr : valeur habituelle de ce signe.

sḫm : la déesse lionne Sekhmet, d'où la valeur *sḫm*.

ʿ3 : le dieu Thot, valeur fréquente de ce signe par antonomase, *ʿ3 ʿ3* étant une épithète habituelle de ce dieu.

nsw-bỉtj : roi coiffé de la double-couronne ; c'est elle qui donne la lecture du signe par symbole.

ḫrp : un personnage royal coiffé de l'atef, tenant un bâton et un sceptre *ḫrp* de la main gauche, et un autre sceptre *ḫrp* de la main droite étendue ; c'est ce dernier accessoire qui donne la lecture du signe.

ʾIwn·tjw : façon archaïque de marquer le pluriel en répétant trois fois le signe ; c'est cependant le déterminatif qui est répété, ici un prisonnier de caractère ethnique nettement sémitique qui a les bras liés derrière le dos.

wʿf : par figuration de l'action : un homme plie (sens propre de *wʿf*) un objet qui n'est autre que le signe *ḳs* 𓎛, une pointe de harpon (voir *W. B.*, V, p. 68), mais sous

BIFAO 50 (1952), p. 33-48 Adolphe Gutbub
Les inscriptions dédicatoires du trésor dans le temple d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sa forme archaïque ; c'est ce signe qui sert à écrire le pays soumis *Ḳsn·t ;* on n'a donc ici qu'une variante de l'expression *w'f ḫ3s·wt,* nom de Ramsès II et d'autres rois, nom qui a donné lieu à différentes figurations comme celle que donne le *W. B.,* I, p. 285 ou M. Drioton, dans *Recueil de Cryptographie monumentale, A. S. A. E. XL, 1940*, p. 321, signes 8 et 9. Comme nous citerons très souvent cet ouvrage, nous le ferons en le désignant par Drioton page .....

Ḳsn·tjw : écrit avec le signe ordinaire *ḳs* et un signe qui sert de déterminatif. Dans l'écriture en clair, le pays *Ḳsn·t* est généralement écrit avec un *n* (le *W. B.,* cite cependant un exemple sans *n*). Faut-il voir dans l'homme habillé d'une longue tunique sémitique et laissant tomber les deux bras une variante du signe *nn,* être fatigué, d'où l'on tirerait le *n* ? Un signe semblable revient cependant et alors certainement comme déterminatif dans *mḥ·tjw* et dans le deuxième *Iwn·tiw* de cette inscription, ce qui n'empêcherait pas qu'il puisse avoir la valeur *n* (*n*) ici. Le prisonnier se trouve entre deux plantes du sud auxquelles il est lié. Le pluriel est exprimé par les trois traits.

ḫbj-ỉnw m : est écrit dans l'orthographe ptolémaïque habituelle de l'époque.

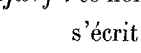
t3·wj : pour *t3*, fréquent à l'époque ptolémaïque ; comme le scarabée déterminé par l'angle de terre qui se trouve sous lui se lit *t3*, la répétition de ce symbole se lira *t3wj*. C'est la traduction en cryptographie, signe par signe, de l'orthographe habituelle en clair.

St·t ou *St·tjw :* sans éléments phonétiques ; ici le déterminatif comprend trois prisonniers couchés, celui du milieu est habillé et lié comme celui que nous avons décrit dans *Ḳsn·tjw,* les deux autres les bras et les jambes liés au dos.

dwn : le taureau de combat se lisant *ṯwn,* il sert aussi à écrire le mot *dwn* (*W. B.,* V, p. 431).

ỉr : le pot de lait se lit *ỉrt·t,* d'où par acrophonie *ỉr* ou *r ;* le sens me fait choisir *ỉr,* le temps *sḏm·n·f* après préposition ayant toujours un sens de passé ; *ỉr* peut introduire une proposition temporelle (cf. Junker, *Grammatik der Denderatexte,* p. 201, 202, § 295(3)).

mkj ou *ḫw :* un faucon étendant les ailes en signe de protection, variation matérielle du signe  = *mkj,* ou de  ou  = *ḫw,* le sens restant le même.

bjw3·j : ce nom de l'Égypte, cité par Gauthier dans le *Dictionnaire géographique* et par le *W. B.,* s'écrit généralement  *Edfou,* VI, p. 11, ou simplement , *Edfou,* I, p. 538. Dans notre inscription, l'orthographe ressemble à celle donnée par Brugsch, *Dictionnaire géographique,* p. 1143, et citée par Gauthier :  ; même le duel est écrit en clair ; mais le déterminatif  est remplacé par les plantes du nord et du sud, étant d'une part une variation matérielle du signe de la plante , et d'autre part remplaçant le signe de la ville. L'intention cryptographique est évidente : d'une part le mot *bj3·(wj)* ressemble au mot , lieu de combat

BIFAO 50 (1952), p. 33-48 Adolphe Gutbub
Les inscriptions dédicatoires du trésor dans le temple d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

des taureaux, expression amenée par le jeu de mots *ṯwn* = *dwn* (*ṯwn* étant le taureau de combat) et d'autre part *bꜣ* signifiant l'arbuste, d'où la lecture de *bꜣ·wj* les deux arbustes, déterminés par les deux plantes du nord et du sud.

mj : le signe du canal, *mr*, au-dessus duquel se trouve le signe qu'on lit *Bḥd·tj*, au lieu de *mj*, vu la transformation du *r* en *j*. Cependant, une intention cryptographique est évidente ici, car le procédé qui consiste à placer le signe d'un dieu au-dessus du signe *mr* sert régulièrement à écrire l'expression « aimé de tel ou tel dieu », et doit ici induire en erreur. Le groupe est d'ailleurs bien imaginé, *Bḥd·tj* étant écrit par le signe du faucon avec au-dessus la lecture en clair, thème qui provient de la représentation d'Horus d'Edfou comme dieu protecteur de la royauté ; le faucon étend les ailes et les pattes (*dwn ʿ·wj*) en signe de protection pour les plantes du nord et du sud qui représentent les deux terres (*bjꜣ·wj*).

(*i*)*nsw* : valeur fréquente du signe.

Bꜣḫ·t : les orthographes de ce mot sont nombreuses, le jeu de mots avec *bḫꜣ·t*, la femme enceinte, est évident.

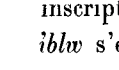
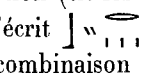
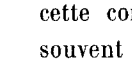
ḫḫꜣ : roi portant la couronne bleue, et tenant de la main droite le flabellum (?), et étendant le bras droit avec le sceptre *ḫḫꜣ*, d'où la lecture du signe.

mḥ·tjw : Gauthier (*Dict. géogr.*, III, p. 58) donne une orthographe , la couronne du nord pouvant être lue *mḥ·t* ; la répétition de ce signe donne la lecture *mḥ·tjw*. Le déterminatif est répété lui aussi trois fois, mais suivant un procédé de l'Ancien Empire, variant le signe, ainsi le déterminatif de *rm·w*, les poissons représentant trois variétés de poissons ; les variantes du signe du prisonnier sont celles que nous avons déjà rencontrées, le prisonnier les mains et pieds au dos, les deux autres debout, à tunique, les mains liées l'une latéralement avec un lien composé d'une plante du sud, l'autre derrière le dos ; remarquons qu'il s'agit uniquement de variantes dues à un souci de décoration et non de types ethniques. Les signes sont d'ailleurs assez frustes, et n'indiquent pas la barbe des sémites.

ṯwn : le taureau de combat se lisant *ṯwn·w*, ce signe sert à écrire le verbe *ṯwn*, pousser, percer des cornes ; on peut cependant songer aussi au verbe *ptpt*, fouler aux pieds, dont l'action serait alors représentée directement, *ptpt ḫꜣs·wt nb·t* servant de légende à la représentation du taureau qui foule aux pieds les ennemis ; le signe de l'ennemi qui se trouve sous le taureau, jambes liées au dos, un couteau dans la tête, ne sert donc qu'à compléter ce thème.

iꜣ·t bnrw (ou *rd·w*) : le pays des dattiers (?) ; ce terme géographique n'est mentionné ni dans le *Dictionnaire géographique* de Brugsch ni dans celui de Gauthier. Comme il s'agit certainement d'un nom générique et non d'un nom de localité, on pourrait songer aussi qu'il s'agit ici d'une écriture cryptographique du mot *iblw*, cf. Gauthier, *Dict. géogr.*, I, p. 51. Le premier élément de ce mot est écrit ,  ou mais aussi , liste de Chéchanq I^er^ à Karnak et liste de Ramsès II à Karnak ; ces deux derniers groupes sont facilement remplacés par comme dans notre

BIFAO 50 (1952), p. 33-48 Adolphe Gutbub
Les inscriptions dédicatoires du trésor dans le temple d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

inscription (cf. les orthographes du nom de l'île de Philae). Le second élément de *iblw* s'écrit  mais aussi  (liste *c* de Thoutmosis III à Karnak), cette combinaison de lettres représentant les sons *b-l;* or on sait que *l* est souvent écrit , ce qui peut bien avoir amené l'orthographe que nous trouvons dans notre inscription,  *i*ꜣ*·t-bnrw* pour *iblw,* correspondant au sémitique אָבֵל. Ce nom, signifiant « terre fertile, prairie, vallée », s'applique à diverses régions de Palestine, et conviendrait bien à notre texte. Il va sans dire qu'une telle identification ne peut être faite qu'à titre d'hypothèse.

im·jw-ḫnt-š : seul le déterminatif demande une remarque : trois prisonniers encore, les mains et jambes liées au dos, mais formant un groupe symétrique, le prisonnier du milieu étant lié par une corde avec boucle, les deux autres par une plante du sud.

*b*ꜣ*·wj :* pour *b*ꜣ*w;* on trouve l'orthographe  dans les mots qui se terminent en *ꜣw,* cf. Junker, *op. cit.,* p. 18.

Le reste de l'inscription est écrit en clair ; remarquons les déterminatifs de *ḥr·jw-š*ʿ *Mnṯw* et de *Iwn·tjw,* qui forment deux nouvelles variantes du prisonnier. Le mot *Mnṯw* a une orthographe inaccoutumée, le signe  étant remplacé par  dont une des valeurs ptolémaïques est *mn.*

Enfin, le mot *w*ꜣ*d-wr* est écrit en cryptographie ; le premier signe de l'œil, avec un complément phonétique se lit *w*ꜣ*d,* soit en l'interprétant *wḏ*ꜣ, l'œil *wḏ*ꜣ, au lieu de *w*ꜣ*ḏ,* par métathèse de l'aleph et du *d,* soit en le rapprochant de *w*ꜣ*ḏw,* le fard vert. L'autre signe de l'œil se lit *wr,* de *wr·t,* un des noms de l'œil d'Horus. L'intention cryptographique est évidente encore : donner au même signe deux valeurs différentes, et dérouter le lecteur, le groupe des deux yeux pouvant avoir des lectures très diverses.

Du point de vue grammatical, dans la phrase : *ḥr·jw-š*ʿ *Mnṯ·w . . . s*ꜣ*·t*ꜣ*·f,* le fait d'intercaler entre le sujet et le prédicat, qui est ici une préposition plus infinitive, une apposition sous forme de complément adverbial, et l'emploi de *irw* dans le sens de « tous », est propre à la langue de cette époque.

Deuxième inscription.

*k*ꜣ *:* un personnage royal avec une tête de taureau, d'où la lecture.

nḫt : le dieu Montou, dont une épithète est *nḫt,* le victorieux ; cf. Drioton, page 416.

wsr : le dieu Anubis, dont une épithète est *Wsirj,* d'où par rébus, *wsr ;* cf. Drioton, page 415.

pḥ·tj : deux personnages à tête de lion, transposition en cryptogrammes de l'orthographe  qui se lit *pḥ·tj.*

*tm*ꜣ*-*ʿ *:* un homme armé qui tient de la main droite un bouclier, de la gauche un couteau, d'où la lecture *dm·t* = *tm ;* le ꜣ n'est pas écrit, comme il arrive souvent en cryptographie, voir Drioton, page 406, et en ptolémaïque, voir Junker, *Gram. der Denderatexte,* p. 4 et 5 ; le ʿ est écrit en clair.

BIFAO 50 (1952), p. 33-48 Adolphe Gutbub
Les inscriptions dédicatoires du trésor dans le temple d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ḥw·t : infinitif de *ḥwj*  ou , frapper, écrit généralement  ; ici le scribe s'arrange pour obtenir une orthographe qui ressemble à celle de *Bḥ·td, Edfou,* mot qui a été employé immédiatement avant l'expression en question, *ḥw* étant désigné par  et  par son équivalent ptolémaïque *d,* .

ḫpš : il s'agit du *ḫpš n ḫnw,* du *ὅπλον νικητικόν*, figuré ici directement ; le signe représente le *ḫpš* ordinaire, mais le manche est décoré de la plante du sud, et la lame est surmontée d'une tête d'Horus.

nḫt : écriture cryptographique de *nḫt·j ;* en effet, l'homme qui tient un bâton des deux mains peut être dès le Moyen Empire une abréviation de *nḫt ;* la forme du bâton n'est qu'une variation matérielle du signe ; répété deux fois, la lecture en est celle d'un duel, qui n'aurait pas de sens ici ; mais en ptolémaïque, le *t* qui est encore prononcé, comme l'atteste pour notre cas le verbe ⲛⲟⲩⲧ, est souvent écrit par , cf. Junker, p. 35. Le cryptogramme reproduit donc fidèlement une lecture qui n'a jamais existé, donnant une valeur réelle à un signe qui n'a qu'une valeur orthographique.

sḫm : la déesse Sekhmet, d'où par rébus *sḫm.*

pḥ·tj : le dieu Montou, par antonomase, *pḥ·tj,* le vaillant, et par rébus, *pḥ·tj,* la puissance ; cf. Drioton, page 416.

dwn·tj : un homme tenant un bâton, sur un hippopotame, variation matérielle du signe, qui représente en général un homme avec une lance qu'il plante dans la nuque d'un taureau, sur le dos duquel il se tient ; la substitution de l'hippopotame au taureau dans notre signe n'a rien d'étonnant, vu le rôle attribué à l'hippopotame dans la légende locale d'Edfou.

ḥ}w : mot écrit *ḥwj ;* la disparition de } est très fréquente ; l'orthographe pour les mots en *}w* a déjà été signalée pour le mot *b}w,* dans la première inscription.

nsw-bitj : voir le même signe dans la première inscription.

hd : se dit d'abord de taureaux qui attaquent, et ensuite, par image, du roi qui vainc les ennemis ; ce terme a pour parallèle *ptpt,* fouler aux pieds, qui rappelle aussi l'image du taureau foulant aux pieds les ennemis.

Ḳnb·tjw : ce peuple est cité par Gauthier, *Dict. géogr.,* V, p. 175, se référant à notre passage dans l'édition de Duemichen, *Geogr. Inschriften,* II, pl. 62 ; il le rapproche de *Gnbtw* des annales de Thoutmosis III à Karnak « les porteurs de boucles » ; il s'agirait d'une tribu africaine du pays de Pount ; mais ici, le type sémitique est nettement indiqué. Mais voir aussi l'interprétation de M. Montet, *Le Tombeau d'Osorkon II,* p. 19, l. 9 sqq., qui traduit ce terme par les « suffètes » ; là aussi, les Qenbitiou représentent les peuples du nord, ce qui est en accord avec les données de notre texte.

ptpt : deux fois le signe de l'arc (*pḏ·t*), les différents sons *t, ṯ, d, ḏ* étant confondus ; le déterminatif manque ; ce verbe est employé dans la légende pour la représentation du roi comme taureau ou lion, foulant aux pieds les ennemis.

nbḏ·w-ḳḏ : écriture abrégée pour  ; étant une abréviation pour

BIFAO 50 (1952), p. 33-48 Adolphe Gutbub
Les inscriptions dédicatoires du trésor dans le temple d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

nbḏ, méchant, nuisible, par rébus de *nbd,* la boucle ; d'après notre texte, l'interprétation de Piehl, que Gauthier cite dans le *Dict. géogr.,* III, p. 86, « les hommes aux cheveux bouclés » est à écarter ; le *W. B.,* II p. 247 traduit « les méchants » ; le déterminatif est ici le prisonnier sémitique, les bras liés latéralement avec la boucle.

dwn·tj : variation matérielle du signe ; la bête foulée aux pieds est toujours l'hippopotame au lieu du taureau, l'homme avec la lance est remplacé par un vautour.

pḥ·tj : la première tête de lion se replace facilement dans la lacune.

mj : le chat *mj·t,* d'où par rébus *mj.*

ḥwn : lecture incertaine ; le signe est probablement le signe *ḥn,* servant à écrire *ḥwn* en négligeant la radicale faible *w ;* cf. déjà au Moyen Empire l'écriture pour la jeune fille ; l'assimilation des deux mots est faite d'autant plus facilement qu'il existe un verbe écrit en ptolémaïque aussi du sens « être frais, plein de vie », donc de sens voisin du verbe *ḥwn* « être jeune » ; le signe de l'eau est amené par le mot *ḥn·t* canal, dont une écriture tardive est .

nfr : d'après la couronne atef, le dieu Osiris ou le roi ; la désignation *ntr nfr* donnerait la lecture *nfr.*

ntrj : le dieu Horus ; une des lectures de ce signe est *ntr,* mis ici pour l'adjectif *ntrj,* d'où la formule *ḥwn nfr ntrj ;* une autre lecture serait *ḥr,* la face, par rébus de *Ḥr ;* d'où la formule *ḥwn nfr-ḥr* « le jeune homme beau de face ».

ʿ3 : le dieu Thoth, lecture *ʿ3*, voir dans la première inscription.

šfj·t : un dieu bélier, la tête de bélier se lisant *šfj·t,* c'est elle qui donne la lecture du signe, le dieu et la couronne n'étant qu'accessoires ; l'intention cryptographique est évidente ; dans cette procession de dieux, on lirait tout d'abord ce signe *ḫnm,* le dieu Khnoum.

sḫm : la déesse Sekhmet, voir plus haut.

m : le signe n'est pas très net ; il semble bien qu'il s'agisse encore d'un dieu bélier, que les deux plumes désigneraient alors comme Amon ; la lecture en serait alors *m* par antonomase, *mn ḫt nbt* « celui qui est stable en toutes choses », donnant par acrophonie la lecture *m ;* cf. Drioton page 414. C'est la seule fois qu'un signe cryptographique donne dans nos inscriptions une lecture alphabétique ; cependant il faut remarquer que l'on passe immédiatement après à l'écriture en clair, et que, d'autre part, il manquait un signe pour le deuxième groupe ternaire ; voir commentaire général.

La fin de l'inscription étant écrite en clair, elle ne demande pas de transcription ; seuls quelques mots exigent une explication.

mrw : le coffre *mr·t,* pour les quatre sortes d'étoffes, servant à écrire *mrw,* le désert.

ỉmjw : l'écriture est souvent sans valeur particulière, comme nous l'avons vu plusieurs fois dans nos inscriptions.

nrw n : l'orthographe de *nrw* n'est pas courante, l'abréviation de ce mot étant ordinairement , ou ; le corps du vautour servirait donc ici de support.

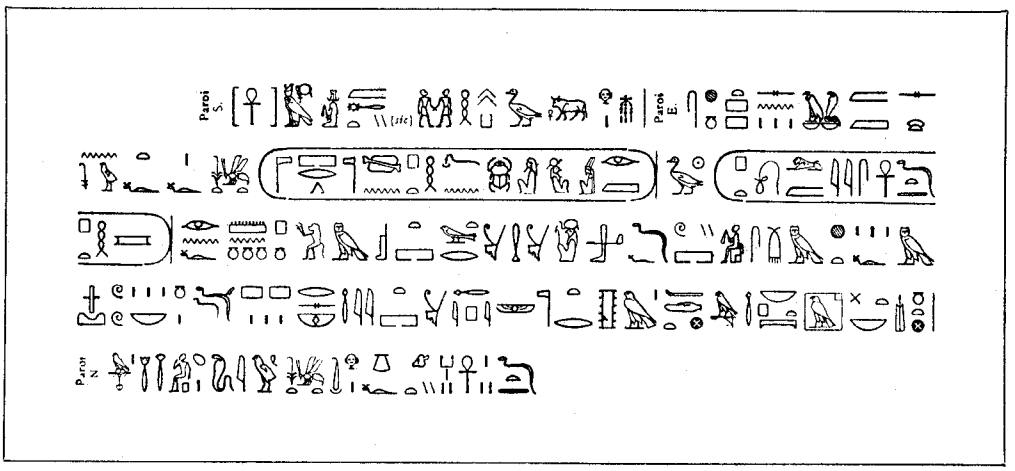
BIFAO 50 (1952), p. 33-48 Adolphe Gutbub
Les inscriptions dédicatoires du trésor dans le temple d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le vase *n*, comme le montre la reproduction photographique, n'est pas à ajouter au mot *nrw*, ainsi que le veut l'édition de Chassinat, mais est bien la préposition qui introduit le mot suivant.

*s*ꜣ *Rʿ* : Le signe de l'enfant se lit *s*ꜣ, il est coiffé du disque solaire avec l'uréus, qui se lit Re.

Une remarque s'impose pour la traduction « souveraine, dame des deux terres »; le déterminatif de *ḥḳ*ꜣ*·t* est celui que tous les textes ptolémaïques donnent à la reine ; au-dessous se trouve un signe qui représente Hathor, et dont une des lectures est *nb·t;* il manque cependant les signes qui pourraient se lire *t*ꜣ*·wj;* le scribe a dû les oublier, ou les omettre faute de place, mais la traduction « dame des deux terres » est évidente.

Troisième inscription. — Bandeau de frise, côté droit[1].



L'Horus, Tatenen en son corps[2], *qui s'unit à l'Apis vivant*[3] *dans leur berceau, Nebti, en vérité son père l'a fait paraître, le roi de Haute et Basse Égypte, l'Héritier des dieux Épiphanes, Setep-en-Ptah-Kheperi Irj-Maat-Rê-Amon, le fils de Rê,*

[1] Le signe placé entre crochets est commun à l'inscription du côté droit et à celle du côté gauche.

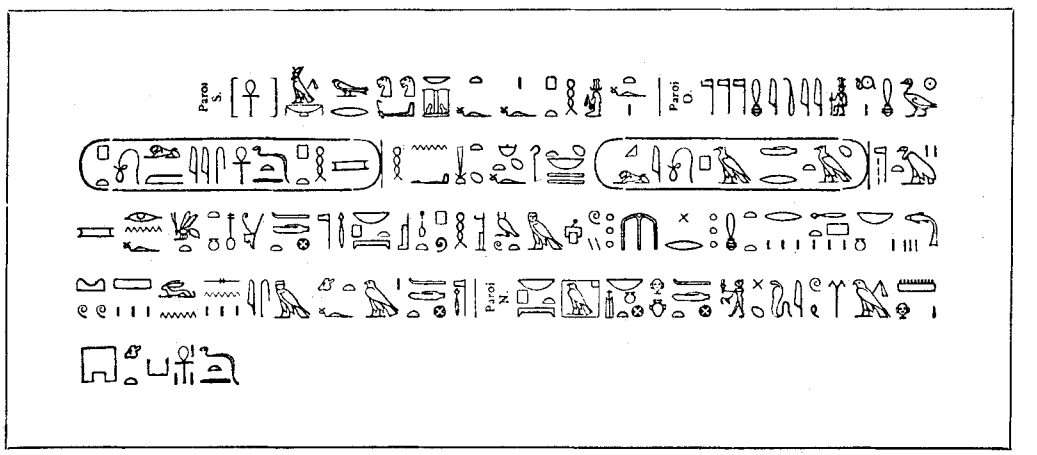
[2] En son corps, *m ḫ·t·*(*f*), le signe du duel au lieu de *f;* on trouve les orthographes suivantes : *ḫ·t* sans le pronom suffixe, et *ḫ·t·f*.

[3] Le signe *ʿnḫ,* au lieu de se trouver après le signe du taureau Apis, se trouve devant lui, de telle sorte qu'il semble être présenté au nez du taureau ; la même raison fait que le signe *ʿnḫ,* sans sens dans l'inscription (voir début de l'inscription) est placé devant le signe représentant Horus, ou devant l'Horus d'or de l'inscription du bandeau de frise, côté gauche ; cf. la même disposition dans *b*ꜣ *ʿnḫ*. Chassinat, *Edfou,* t. II, p. 194 (première ligne).

BIFAO 50 (1952), p. 33-48 Adolphe Gutbub
Les inscriptions dédicatoires du trésor dans le temple d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ptolémée, vivant à jamais, aimé de Ptah : il a fait ce beau monument dans la grande place (= sanctuaire principal) pour la Majesté de Rê, un trésor [1] *précieux muni de ses biens consistant en tous produits des falaises pour apprêter le sanctuaire du Scarabée divin, Horus d'Edfou, le dieu grand, seigneur du ciel, d'Hathor la grande, dame de Dendéra et d'Horus Semataoui, l'enfant, le fils d'Iounit* [2], *il est roi de Haute et Basse Égypte, durable sur son trône à la tête des kas des vivants éternellement.*

Quatrième inscription. — Bandeau de frise, côté gauche [3].



[1] Littéralement, un lieu d'offrande de nourriture ; les trois désignations du trésor sont : *pr ḥḏ,* l'ancienne désignation courante pour le trésor, *ḫ}b-ḏf}·w,* qui forme un nom composé du verbe *ḫ}b,* faire une offrande, et du nom *ḏf}·w,* la nourriture (comme souvent les noms en *-}w,* écrit avec), et enfin *s·t nfr·t,* la belle place, désignation employée couramment dans les textes ptolémaïques.

[2] L'édition de Chassinat donne le signe de même que dans la deuxième inscription du bandeau de frise. On retrouve ce signe avec le même sens dans le trésor d'Edfou, Chassinat, *Edfou,* II, p. 283 ; le signe se lisant *nb,* on pourrait penser à *Nb·t,* la Dorée ; mais cette lecture ne convient pas au dernier passage cité (page 283) où l'expression fils de est suivi par « enfant de *Nb·t* » (la Dorée) ; il faut donc voir dans ce signe soit l'écriture ptolémaïque pour *Nb·t Iwn·t,* dame de Dendéra, orthographe très courante dans le temple de Dendéra même, soit, s'il s'agit vraiment d'un signe original, une écriture pour Hathor, qui est toujours employée à cet endroit pour désigner la mère de Horus Semataoui, ou d'Ihi. Un autre passage, où il faut lire Hathor est *Edfou,* II, p. 216 : ; il s'agit d'Hathor ; le mot *nb·t* qui suit le signe interdit la lecture *nb·t Iwn.t ;* il faut donc probablement lire *Ḥ·t-Ḥr ;* notons que le signe qui se lit *nb·t Iwn·t* à Dendéra, ne se rencontre pas à ma connaissance à Edfou.

[3] Le signe placé entre crochets est commun à l'inscription du côté droit et à celle du côté gauche.

BIFAO 50 (1952), p. 33-48 Adolphe Gutbub
Les inscriptions dédicatoires du trésor dans le temple d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'Horus d'or, grand de force, seigneur des jubilés comme son père Ptah Tatenen, le père des dieux, souverain comme Rê, le fils de Rê, Ptolémée, vivant à jamais, aimé de Ptah, avec sa sœur-épouse, la reine, dame des deux terres, Cléopâtre, les dieux Philométor ; il a fait ce bel ouvrage pour le dieu d'Edfou, le dieu grand, seigneur du ciel, c'est la belle place (trésor) pourvu d'or (s; wj), d'argent pareillement et de toutes pierres précieuses des carrières, qui sont certes devant lui, Horus d'Edfou, le dieu grand, seigneur du ciel, Hathor, dame de Dendéra, au milieu d'Edfou (= déesse parèdre à Edfou), Ihi, le grand, fils de la dame de Dendéra. Il [1] *est un faucon stable sur le trône à la tête des kas des vivants éternellement.*

Commentaire général.

A) Les notes explicatives avaient déjà pour principal sujet l'écriture ; il convient cependant de faire quelques remarques générales.

L'emploi de la cryptographie dans les deux inscriptions du bandeau de soubassement est évident. Certaines règles de la cryptographie, indiquées par M. Drioton dans l'ouvrage cité plusieurs fois, sont respectées ici. C'est ainsi que ces inscriptions emploient l'écriture cryptographique au début de l'inscription pour l'abandonner au profit de l'écriture en clair dans la deuxième moitié. De plus, les passages en cryptographie sont eux-mêmes interrompus de temps en temps par des passages en clair, tandis qu'à l'occasion les passages en clair peuvent comporter quelques signes énigmatiques.

Il est cependant difficile de faire un départ net entre les deux écritures, les textes ptolémaïques employant couramment certains procédés cryptographiques dans les textes ordinaires : variation matérielle d'un signe, signes donnés comme coiffure ou dans la main d'un personnage qui ne sert alors que de support, etc. On peut cependant constater que malgré la recherche d'orthographes inédites, on trouve à une certaine époque et pour un certain emploi des orthographes qui font école, et ainsi se crée une certaine tradition. On

[1] Tandis que dans la première inscription du bandeau de frise cette proposition se rattache facilement à ce qui précède, formant une apposition au sujet de la phrase, il y a ici, intercalée, une proposition nominale, *s·t nfr·t pw*..... ; l'enchevêtrement des propositions est une caractéristique du style ptolémaïque ; cf. Junker, p. 206 à 207, § 307.

BIFAO 50 (1952), p. 33-48 Adolphe Gutbub
Les inscriptions dédicatoires du trésor dans le temple d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

voit alors clairement que nos deux inscriptions du bandeau de soubassement n'emploient pas l'écriture courante et peuvent ainsi se ranger parmi les textes écrits en cryptographie.

Les valeurs des signes ne sont pas en général bien nouvelles : ainsi les valeurs *ꜥ* pour le dieu Thot, *sḫm* pour la déesse Sekhmet. Ce qui distingue cependant ces textes, c'est que, excepté dans deux cas, les signes cryptographiques représentent des mots, et non des lettres d'après le procédé par acrophonie (cf. Drioton, *op. cit., passim*). Encore nos deux exceptions n'en sont-elles pas, car le signe qui se lit *ỉr* dans la première inscription, et qui est représenté par un pot à lait (*ỉrṯ·t*) n'entre pas dans la composition d'un mot, mais désigne simplement la conjonction *ỉr ;* de même *m,* dans la deuxième inscription, représenté par un dieu bélier (Amon), n'est que la préposition *m*.

B) On peut constater dans le détail le développement de plusieurs thèmes de cryptographie : l'un d'eux est d'abord la procession de dieux, ou d'autres personnages. Ce qui frappe, c'est l'emploi de groupes ternaires. Ainsi, *wr sḫm ꜥ;* au début de la première inscription ; dans la seconde : *k; nḫt wsr, pḥ·tj* (= deux signes) *tm;* ; *sḫm pḥ·tj dwn·tj* et *nfr ḥr ꜥ;, šfj·t sḫm m ;* on voit que le groupement de signes ne correspond nullement au sens.

Un autre thème est amorcé deux fois dans la première inscription : c'est celui d'un personnage royal introduisant des prisonniers : *ḫrp ʾIwn·tjw,* (suivi de *wꜥf Ḳsn·tjw*), et *ḫḳ; mḥ·tjw*.

Un troisième thème est fourni par le traitement particulier des déterminatifs dans les termes géographiques. Ici le scribe décorateur s'est ingénié à trouver autant de variantes qu'il y a de noms géographiques, usant abondamment du procédé archaïque de détermination, qui consiste à répéter au pluriel l'idéogramme, et ici le déterminatif : voir les mots *ʾIwn·tjw, Ḳsn·tjw, Sṯ·t, mḥ·tjw, ỉblw* (écrit *ỉ;·t-bnrw*), *ỉm·jw-Ḫnt-š, ḫr·jw-šꜥ- Mnṯw, ʾIwn·tjw* dans la première inscription, *Ḳnb·tjw, nbḏ·w-ḳd, Fnḫw* dans la deuxième. Or, pour ces onze mots, le scribe emploie onze variantes différentes du même déterminatif. Remarquons que le thème est toujours le même, celui du prisonnier lié : dans quatre cas, le lien qui sert à ligoter le prisonnier est simplement la boucle, dans sept cas c'est une plante symbolique ; or, c'est toujours la plante du sud qui sert de lien, sauf peut-être dans le personnage médian du déterminatif de *mḥ·tjw*

BIFAO 50 (1952), p. 33-48 Adolphe Gutbub
Les inscriptions dédicatoires du trésor dans le temple d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

que Chassinat reproduit lié avec la plante du nord. La reproduction en photographie ne permet pas de vérifier ce détail, l'extrémité de la tige étant simplement renflée. Il semble que ce ne soit pas dû au hasard, si la plante du sud prédomine à tel point, la prééminence du sud sur le nord étant nettement affirmée dans le temple d'Edfou; aussi les prisonniers sont-ils des gens du nord, de l'Asie, comme on peut vérifier par la représentation des caractères ethniques. La plupart d'entre eux peuvent d'ailleurs être identifiés comme peuples de l'Asie Mineure.

La provenance du thème qui a inspiré le décorateur est évidente : la représentation de prisonniers liés avec les plantes symboliques est un développement classique de la décoration du socle des statues royales représentant l'union des deux terres. Un thème annexe est celui des prisonniers foulés aux pieds par le roi en personne ou représenté sous la forme d'un taureau par exemple. Nous avons ce thème représenté directement, *ṯwn ỉblw,* où le déterminatif de *ṯwn* (écrit par un taureau de combat) est bien le prisonnier foulé aux pieds par le taureau. On le trouve dans *Sṯ·t,* où les trois prisonniers sont couchés sous le signe qui se lit *Sṯ·t*. Il me semble qu'il faut voir aussi le même thème dans la disposition des signes de *mḥ·tjw* et de *Ḫnt-š* où les prisonniers sont situés d'une part sous une série de trois couronnes, d'autre part sous les signes orthographiques de *Ḫnt-š*. La provenance de ce thème annexe est la même que celle des prisonniers liés par la plante du sud.

Ceci nous amène à un quatrième thème, celui de l'écriture du mot *dwn·tj,* triomphateur, ou des mots de la même consonnance. Remarquons d'abord le procédé cryptographique de la première inscription, qui donne deux valeurs différentes au même signe, le taureau de combat (d'abord *dwn* : étendre, puis *ṯwn* : fouler aux pieds). Dans la deuxième inscription nous trouvons deux fois le mot *dwn·tj* : il s'agit toujours de variations matérielles du signe ordinaire : le taureau agenouillé est remplacé chaque fois par un hippopotame, faisant ainsi allusion à la légende locale d'Edfou; cf. les représentations du mur d'enceinte. Dans le second signe se lisant *dwn·tj,* le triomphateur est remplacé par un vautour (dans l'édition de Chassinat, *Edfou,* II, p. 275, deuxième inscription, l. 2 et 3).

Nous avons parlé assez longuement dans une note de la traduction, du

BIFAO 50 (1952), p. 33-48 Adolphe Gutbub
Les inscriptions dédicatoires du trésor dans le temple d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

thème cryptographique introduit dans : *ir ḫw·nf bȝ·wj mj Bḳd·tj,* véritable incidente dans le développement des autres thèmes, mais qui n'est en réalité par le sens littéral et l'orthographe employée qu'un rappel de la légende principale du temple d'Edfou, à savoir que le scarabée ailé est le symbole de la puissance royale sur les deux terres, et rattachant cette affirmation à la prétention du roi de régner sur tous les pays étrangers.

On constate donc une unité bien nette dans la provenance des thèmes principaux : la décoration du socle des statues royales donne à la fois le thème des prisonniers liés par les plantes symboliques et celui des prisonniers foulés aux pieds par le roi. Ce thème central convient admirablement à l'ensemble des inscriptions qui couronnent cette série de personnages géographiques représentés sur le soubassement; ces personnages ne sont autres que les pays étrangers introduits par le roi auprès du dieu pour lui remettre les produits consistant en métaux précieux et en pierreries. En même temps tout cet ensemble sert de soubassement aux autres registres, qui eux représentent le roi offrant alors les pièces d'orfèvrerie à Horus soit sous forme de pectoraux, soit sous forme d'œil oudja, de couronnes, de sceptres ou de représentations de la déesse Maat.

Le tout sera couronné par les inscriptions du bandeau de frise qui comporte la dédicace proprement dite et la récompense que lui accordera le dieu pour sa générosité. Il n'y a d'ailleurs pas de règle fixe pour la répartition des formules dédicatoires entre le bandeau de soubassement et le bandeau de frise. La disposition adoptée dans le trésor d'Edfou est cependant la plus courante, employant la formule de dédicace *ir·n·f mnw pn nfr m*..... dans l'inscription du bandeau de frise, le bandeau de soubassement contenant des formules adaptées plus spécialement au caractère particulier de l'endroit. Nous pouvons donc conclure que dans le trésor d'Edfou les inscriptions des bandeaux forment par leur contenu et la forme spéciale de leur écriture un ensemble harmonieusement composé.

C) Du point de vue grammatical et du style, les remarques ont été faites en note; signalons cependant que malgré le caractère protocolaire de ces inscriptions, la tendance propre à la langue ptolémaïque à introduire des incidentes dans le développement de la phrase se fait bien remarquer ici.

BIFAO 50 (1952), p. 33-48 Adolphe Gutbub
Les inscriptions dédicatoires du trésor dans le temple d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Notons au passage l'influence déjà signalée de l'orthographe sur le choix d'une expression, l'emploi du signe du taureau pour écrire *dwn,* étendre, amenant le choix de *b;·wj* pour désigner les deux terres.

D) Du point de vue géographique, mentionnons simplement une question qu'il ne sera pas possible de résoudre ici : il est manifeste que les pays étrangers nommés dans nos inscriptions sont tous présentés comme des pays du nord, ce qui n'est pas étonnant d'après la doctrine officielle du Temple d'Edfou. Faut-il en conclure que tous les pays cités se trouvent en Asie? L'argument serait au moins aussi valable que celui qui a servi pour placer certains d'entre eux dans le sud. Ainsi le pays de Ḳesent est placé sur la côte de la mer Rouge, parce qu'il est nommé en même temps que le pays Ouden et le pays de Pount (cf. Gauthier, *Dict. géogr.,* V, p. 179). D'après notre inscription il faudrait donc le placer en Asie. Je pense qu'une telle preuve n'est pas suffisante, et que cette question demande une étude plus approfondie des textes qui mentionnent ces pays, en particulier ceux des textes du trésor d'Edfou qui nomment les produits originaires des pays étrangers. Et ceci conduirait alors à l'étude d'ensemble des textes qui décorent le trésor non seulement du Temple d'Edfou, mais de tous les temples qui donnent une liste des pays étrangers.

A. Gutbub.

BIFAO 50 (1952), p. 33-48 Adolphe Gutbub
Les inscriptions dédicatoires du trésor dans le temple d'Edfou.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net